



Le Boutillon de la Mérine

N° 34 - Mars-avril 2014



Ce numéro est le dixième de notre journal dans sa parution internet. Comme le temps passe. Et nous avons de plus en plus de lecteurs. Merci à tous ceux qui nous encouragent. Même la radio d'Angoulême (RDC) nous invite pour que nous parlions du Boutillon (voir page 8).

Dans ce numéro 34, nous rendons hommage à Festifolk, organisé par le Groupe folklorique Aunis-Saintonge, avec vidéos à l'appui : un très beau spectacle qui a attiré beaucoup de monde. Puis un reportage sur Pierre Couprie, in biton du Gicq, et sa collection de coiffes. Également une histoire humoristique sur Saintes, avec une particularité : traditionnellement, sur la rive droite on vote à gauche, du fait de la présence des ateliers de chemin de fer, et sur la rive gauche on vote à droite. En sera-t-il toujours ainsi ?

Enfin, comme d'habitude, nous faisons la part belle au patois saintongeais. Bonne lecture.

Pierre Péronneau

Festifolk

Le 10 ème FESTIFOLK ...une sacrée réussite !

Pour marquer cet anniversaire, en ce week-end du 25-26 Janvier à Saintes, les dirigeants du Groupe Aunis-Saintonge avaient décidé d'inviter trois autres groupes au lieu de deux habituellement : La Garriga de Montpellier (34) déjà venu en 2007, les Joyeux Vendéens du Boupère (85) venu lui en 2005, et les échassiers Lous cadetouns de Soustons (40).



Les petites cagouilles du groupe Aunis-Saintonge

Et bien entendu Aunis-Saintonge avait emmené au combat le gros de sa troupe.

Le programme :

- Samedi après-midi : danses, musique, chants dans la galerie marchande du Grand Leclerc de Saintes,
- Samedi soir : bal folk avec l'orchestre les Cagouillards au Hall Mendès France,
- Dimanche matin : défilé costumé dans les rues, annulé, à cause du temps,
- Dimanche 11 h : apéritif à la Maison du Folklore, avec les officiels, discours, et échanges de cadeaux entre les groupes,
- Dimanche après-midi : grand spectacle au Hall Mendès France.



La Garriga de Montpellier

Tout ceci nécessite une logistique sans faille, et quand on sait que le Groupe Aunis-Saintonge fait presque tout, tout seul, cela suppose des têtes pensantes bien organisées, des répartitions de tâches précises, une bonne

entente entre eux, et également un grand sens des responsabilités pour chacun.



Les joyeux Vendéens de Boupère



Lous cadetouns de Soustons

Quels groupes, quelle fougue, quelle jeunesse, quel professionnalisme même pour les plus petits !

Cliquez ici : [Festifolk 2014](#)



Les vendanges par le Groupe Aunis-Saintonge

Dès le lendemain matin, ma cousine Jheanine de Vénérand, m'a fait part spontanément via Internet du ressenti du grand spectacle auquel nous avons assisté la veille, le dimanche après-midi.

Jhe me seus dit : « A sait bin zou mette par écrit thièlle drôlesse, et si jhe partajhais avec les lecteurs dau Boutillon ».

Jhoël

Festifolk : qu'en pense ma cousine Jheanine ?

Mon cher cousin Jhoël,
*Oi était ine belle jhômée, il avant bin teurpé teurtous,
 Oi était les p'tits drôles qu'étaient les meux.*

Enfin la relève est assurée, pour la postérité. Il est plus facile d'apprendre très jeune la musique, le rythme, la danse, qui deviennent alors des automatismes. Tout comme une langue étrangère, le langage local quand on est drôle, s'acquiert aisément, ainsi la tradition perdure. J'ai toujours connu, et pratiqué le patois charentais, tout en m'exprimant selon la grammaire, et la conjugaison françaises.

Tous les groupes de ce Festifolk, étaient de qualité : musique, chants, danses, scènes d'antan. Les rythmes vendéens étaient gais, entraînants, et leurs superbes chaussures en cuir souple, de couleur beige, renforçaient l'image d'une unité d'ensemble déjà bien rôdée. Chaussures sans doute réalisées par un cordonnier, ou chausseur de renom. Le groupe était digne du Puy du Fou, le phare de la Vendée, avec les moulins et les laiteries du bocage.

J'ai apprécié la légèreté des danses de Montpellier, et les bonnets chatoyants des femmes. Les fontaines, l'eau ont toujours une place importante dans le folklore de ces contrées chaudes et sèches. Quelques chants en occitan, auraient été les bienvenus. Je pensais, peut-être, y trouver les larges et belles jupes en éventail, style provençal. Quant aux bergers de Soustons, sur leurs échasses, ils ont naturellement apporté de la hauteur, et de la grandeur au spectacle, tout comme « les gars, aux grands bérets, des landes de Montendre ». Ils sont incomparables dans la dextérité à manipuler leurs grandes échasses. Là encore, la relève est assurée. Certains étaient vraiment jeunes, et prenaient leur rôle très au sérieux.

Bien sûr, nos Charentais, qui œuvrent depuis si longtemps dans le Groupe Aunis-Saintonge, méritent largement également toutes nos félicitations.

J'ai aussi adoré, le tout petit couple saintongeais, déjà sacrément comédiens, qui dans son duo, en aparté, ont eu une expression des visages qui est passée subitement de la colère entre eux, à la joie dansante.

En guise de clôture à ce superbe spectacle, cette joyeuse farandole multicolore, entraînante, à travers toute la salle, avec tous les groupes réunis, et avec un public conquis, applaudissant debout, était du meilleur goût. Heureusement pour nous, les bergers landais s'étaient « déchaussés ». Chaque année, le spectacle se bonifie. Les vendanges 2014 ont donné un excellent cru. Alors, à bien vite la récolte de 2015.

Quel bel Anniversaire décennal que ce Festifolk-là !

Cousine Jheanine

Hier, j'ai revécu, une tranche de vie, heureuse, celle de mon enfance, dans une famille unie, compétente, reconnue, et respectée, qui m'a donné la bonne éducation de l'époque. J'ai grandi dans les vignes de Saintonge, « à l'ombre des pampres roux, ou croît la Sainte Vigne, au pays du Cognac ».

Oui, nous avons chanté en coupant le raisin. Et toute petite, je me suis assise à l'arrière de la charrette, en rentrant la cuve de vin rouge, au chai, chez mon grand-père Adonis Hibelot, bien entendu vigneron, dont la cave était éclairée par des soupiraux, et l'accès à la porte très pentu. Le raisin était mis dans des portes, des « bails », qui avaient été *combugées* (test d'étanchéité avec de l'eau) au préalable.

Et là, pour le folklore, après un rapide bain de pieds, on venait chacun notre tour, fouler les raisins aux pieds. Mais habituellement la vendange était prise à la fourche, puis passée dans le moulin à vendanges, via un soupirail.

Les grappes déjà écrasées, étaient placées en plusieurs couches dans un pressoir vertical. Le plateau supérieur descendait pour presser le raisin par un système mécanique à cliquets que l'on manœuvrait à plusieurs, à l'aide d'une grande barre de fer.

Après le dîner, afin de ne pas en perdre une goutte, les hommes coupaient la treuillée, c'est-à-dire qu'ils desserraient le pressoir, brassaient les raisins écrasés presque déjà râpes, avant de serrer la vis à nouveau.

À la fin des vendanges, on plaçait un bouquet en haut de la porte du chai, et tous les vendangeurs, quelquefois nombreux étaient conviés à un repas, où l'on mangeait l'oie, d'où l'expression manger l'oie des vendanges. La soirée se terminait par des chansons, ou des monologues très appréciés à l'époque. Chacun avait appris à lire, à compter, et savait également réciter.

Mais bien vite le modernisme, est apparu, tracteurs, pressoirs horizontaux (Garnier Vaslin, etc...), bennes à vendanges avec fouloir incorporé, conquets et leurs vis sans fin, où l'on déchargeait la récolte, par un ensemble de tuyaux et de pompes, installés pas l'entreprise Drouillard de Vénérand, aujourd'hui disparue.

Le jus de raisin extrait était acheminé vers des grands cuiviers, afin de fermenter. Quant à la râpe, elle tombait dans une remorque, sous le pressoir et était étendue dans les champs alentours.

Vers Noël, le vin était « fait », c'est alors que commençait la distillation chez les vignerons qui possédaient un alambic, chez les bouilleurs de cru, ou à la vente chez les négociants de Cognac.

Et « enfin » sont apparues les machines à vendanger, finie alors, la convivialité.

Encore bravo, et *Marci* à tous.

Cousine Jheanine

A propos du poitevin-saintongeais

Notre « Boutillon spécial » sur le parlange poitevin-saintongeais a fait réagir un certain nombre de nos lecteurs.

Certains, qui étaient déjà au courant des problèmes générés par cette écriture artificielle nous félicitent pour notre initiative et pour le travail de synthèse accompli par l'équipe de rédaction.

D'autres ont découvert, à la lecture de notre journal, ce « phénomène particulier » d'écriture normalisée, et sont scandalisés par l'attitude de l'UPCP.

Nous avons reçu également de très longs messages de la

rédactrice du journal Xaintonge, qui apportent des précisions sur l'activité des deux collectifs qui ont œuvré pour que le saintongeais devienne langue de France. Ces précisions ne remettent pas en cause l'analyse que nous avons faite.

Par contre, nous n'avons eu aucune réaction directe des partisans du poitevin-saintongeais. Et pourtant nous aurions aimé avoir des arguments contradictoires. Pas de nouvelles, non plus, des patoisants du Poitou.

Nous rappelons que le Boutillon de la mérine a pour objectif prioritaire la défense de la culture saintongeaise, dont notre patois est une des composantes essentielles.

Les coiffes sans visage de Pierre Couprie du Gicq

Du plus loin qu'il se souvienne, l'ami Pierre, alias Pière d'au Jhît, Pière le marchand d'gueneuls, Pière Calâtachapiâ, Pière Le kufiaphiliste (collectionneur de coiffes), ... pense avoir toujours été possédé par la collectionniste aigue. Tout jeune, déjà, c'était pour lui, un moyen de s'évader, sans quitter son village, resté un peu village gaulois, au milieu de cette campagne charentaise, à la terre qui colle.



Il tarabustait sa mère pour qu'elle achète, au Coopérateur de passage dans son tube Citroën, un fromage Vache Sérieuse, devenu par la suite Vache Grosjean, du chocolat Banania, une lessive Bonux ... en tout cas un produit accompagné d'images, d'albums, de villages en carton à monter soi-même, de petits sujets

divers à collectionner. Comme beaucoup d'entre nous de cette génération, il n'a pas échappé non plus à la traditionnelle collection de timbres-poste.

Etant drôle, pour Mardi Gras, Pierre aimait bien se déguiser et déambuler dans les rues du Gicq, avec les copains, et les copines, à quémander des œufs, ou des petits sous, en vue d'une veillée crêpes. A l'époque, il était de mise que les filles soient habillées en garçons, et les garçons en filles. Un triste souvenir lui revient soudainement en mémoire, celui du jour où sa mère a collé dans le fourneau de la poêlonne, sa coiffe de déguisement, à savoir, la vieille coiffe Champanais rose de son arrière grand-mère, fatiguée qu'elle était de la voir traîner sous le balet.



Après des études à Matha, et au Lycée de Saint Jean d'Angély, il est nommé jeune instituteur en Vendée. Ses liens saintongeais étant toujours aussi forts, il se lance alors, dans d'autres

collections, les faïences, les poteries charentaises, les cuivres, et surtout les coiffes, objets des plus identitaires sur le plan régional.

En 1972, il entre dans le groupe folklorique mathalien des Ajhassons, créé en 1969.

De par ses connaissances du moment, il avait pour missions de s'occuper des costumes, de repasser les coiffes du groupe, et finalement celle de superviser la réalisation de copies et nouveaux modèles de coiffes, car personne ne voulait prendre le risque du repassage des anciennes, trop fragiles. La réalisation des tissus à l'identique avait été confiée à ses amis Prin, tisserands à l'Epinoux, près de Néré.

En 1976, il quitte les Ajhassons, et danse le quadrille des lanciers avec le club du troisième âge de Néré. Par la suite, il se retrouve au berceau du nouveau groupe des Egailloux de Saleignes, toujours en tant que conseiller pour les costumes, et les danses.

Au fait, en début de cet article, pourquoi vous ai-je dit l'ami Pierre ? Eh oui, Pierre a usé sa blouse d'écolier, grise et sans forme, sur les mêmes bancs de Collège que votre serviteur au CEG de Matha dans les années 60.

Après un blanc de près de 50 ans, c'est seulement en septembre 2011, lors d'une expo/animation charentaise à Jarnac, que nous nous sommes retrouvés, sans nous reconnaître immédiatement



d'ailleurs. Le Pierre retrouvé était devenu grande classe, hyper chic, moustache gauloise, élégant en costume charentais du 18ème siècle, à savoir : chapeau rond bleu, à large bord, veste, culotte à pont, chaussettes blanches, ceinture de flanelle rouge, chaussures à boucles, et vieille canne pour rythmer une chanson très ancienne appelée « chanson de menteries ». Cliquez : [Chanson de menteries](#)

Quarante ans de recherches, d'achats, de mise en ordre, d'écritures, ont permis à Pierre de posséder aujourd'hui une collection de plus d'un millier de coiffes, et autant de cartes postales sur le même sujet. Ce sont des coiffes de la région Poitou-Charentes, mais il en a également du Centre, de Bretagne, d'Alsace, de Savoie ...

Dans ses raretés, il en a une, spéciale gourmands, car toute montée en sucre par Didier Stephan, professeur au CFA de Jonzac en 1995.



Toujours dans l'idée de partager son savoir, Pierre participe à des expositions de ses coiffes, de ses costumes dans des manifestations régionales. Il y retrouve bien souvent les autres grands collectionneurs de la région, tels que Jacky Pineau des Ponts de Cé (49), Annick Georgeon de Saivres (79).

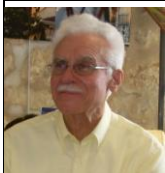
Je partage l'avis d'un des amis de Pierre, qui a écrit dans un journal local le Picton,

que Pierre était habité par les coiffes, comme un peintre par son œuvre.

A noter, la liste des prochaines expositions de Pierre :

- 26-27 Avril Ruffec thème : évolution du costume masculin en Saintonge aux 18 et 19 ème siècles,
 - 17 et 18 Mai Chasseneuil du Poitou thème : idem à Ruffec,
 - 3, 4 et 5 Juillet « Le fil en fête » à Saint Jean d'Angély
- Pour en savoir plus, appelez Pierre au 05 46 26 69 27
- Pierre a participé à la réalisation de livres, tels que :
- Droguets, guêtres et cotillons / UCP 1976
 - Coiffes et bonnets de Charentes / Album des deux Charentes 1989
 - Coiffes et costumes en Poitou Charentes / Album des deux Charentes 2008
 - Un mariage à la campagne / Edition Alain Sutton 2009

En 2011, Pierre a accepté que ses amis des Ajhassons, à savoir Monique et Rémy Prin montent un site Internet dédié, au thème des coiffes, dont vous ci-après le lien <http://www.parole-et-patrimoine.org/coiffes/>



Saintes « Toutes directions »

René Marmet

René Marmet est secrétaire général de la Société des lettres de Saintonge et d'Aunis. Ce texte humoristique est dédié à Jean-Marc BONNET, « sympathique distributeur de tranches d'optimisme ».

Quoique né dans une autre ville d'ART et d'HISTOIRE, et peut-être à cause de cela, je ne cesse d'apprécier SAINTES que j'habite depuis longtemps. C'est pourquoi je ne manque pas les occasions de mieux connaître cette Cité qui fût habitée, à l'époque gallo-romaine, par les Romains et les Santons, comme d'en vanter les richesses patrimoniales et historiques.

Je pourrais commencer à la décrire, me semble-t-il, en présentant d'abord la CHARENTE qui est un fleuve (puisqu'elle se jette dans l'Océan), et qui fut qualifiée de « Plus beau fossé du Royaume de France » par François 1er. Ce ruban d'eau paisible qui s'écoule du Sud au Nord découpe la Capitale saintongeaise en deux parties l'une à sa droite vers l'Est et l'autre à sa gauche vers l'Ouest. J'insiste sur cette disposition des lieux car elle va avoir de l'importance dans la suite de mon histoire.

Il serait ensuite normal de vous indiquer qu'au premier siècle après J.C. les habitants gallo-romains de « Mediolanum Santonum » pouvaient, en passant d'abord sous l'ARC de GERMANICUS (qui n'était pas un Arc de Triomphe mais la porte d'entrée de la ville), puis en franchissant ensuite le cours d'eau grâce à un pont romain, et enfin en poursuivant leur déplacement par la VOIE AGRIPPA qui commençait à LYON et dont la trace est encore matérialisée, de nos jours, par la rue de l'Arc de Triomphe, pouvaient donc, arriver à l'Amphithéâtre (dont il reste de magnifiques vestiges) pour assister à des combats de gladiateurs.

Il serait ensuite logique que je vous présente d'autres bijoux patrimoniaux témoins de l'histoire de la capitale saintongeaise comme l'église St Eutrope, la cathédrale St Pierre et l'Abbaye aux Dames ou les ruines de l'Aqueduc romain, pour ne citer que ceux-là.

Mais je préfère vous relater les termes d'un dialogue dont j'ai encore le souvenir (mais peut-être ne fut-ce qu'un simple cauchemar) et que je surpris alors que j'étais embarqué sur la « gabare municipale » pour profiter d'une présentation de la ville, conversation bizarre qui ne manqua pas d'attirer mon attention.

Cet échange de propos, entre une personnalité vraisemblablement de grande importance et étrangère, étant donné son accent, et un guide touristique local me fit douter, immédiatement, de mon sens de l'orientation. A tel point que je me suis demandé si la gabare, laquelle, à ce moment naviguait vers Port d'Envaux, c'est-à-dire vers le Nord, en longeant la rive droite à l'Est et la rive gauche à l'Ouest n'avait pas tout à coup viré de bâbord à tribord ou de tribord à bâbord, c'est-à-dire de droite à gauche et inversement. Et ceci pourquoi ? Parce que le présentateur des lieux annonça de façon péremptoire en montrant le côté de la ville où s'élève la statue de Bernard Palissy : « De ce côté ci vous avez la gauche. »

Le visiteur qui, lui, bien qu'étranger à la Saintonge, n'avait pas perdu le Nord, si j'ose dire, ne put s'empêcher de s'étonner et de dire à son interlocuteur : « Comment pouvez-vous dire qu'à notre droite c'est la gauche ? Ce n'est pas possible. Pour croire cela il faut s'être levé du pied gauche ! » ajouta-t-il en riant.

« Mais si, mais si » insista le zélé cicérone qui tenait à prouver, je le compris plus tard, qu'il connaissait parfaitement bien les particularités humaines et sociétales de la localité, « C'est à droite que se trouve la gauche, pour des raisons industrielles, historiques et électorales ».

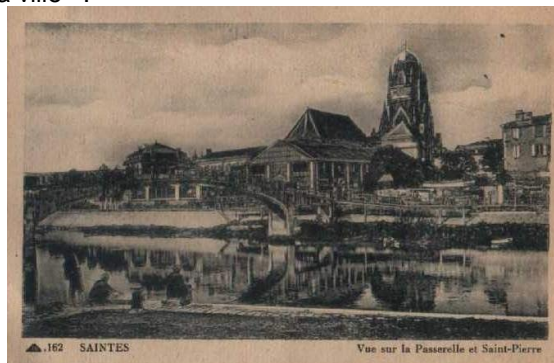
En entendant surtout le dernier mot, le touriste qui commençait à comprendre dit : « Ainsi c'est le résultat des urnes qui a fait que ?... ». « Je veux dire, précisa le présentateur, que dans cette direction les gens sont plutôt à gauche qu'à droite depuis longtemps c'est-à-dire depuis l'époque où s'y sont installés les « Chemins de fer ».

Comprenant donc l'argumentation du guide, le visiteur s'écria : « Ah ! Très bien, vous voulez dire qu'à l'Est c'est-à-dire à la droite de la ville les gens votent plutôt à gauche ».

« C'est cela » dit le guide tout heureux d'avoir été compris. « Quoique, quoique » ajouta-t-il prudemment : « On peut se demander ce qu'il en est maintenant. Est-ce encore la gauche qui domine dans cette zone citadine située à droite par le fait que la population « cheminote » va en diminuant dans le quartier de la gare ? ».

C'est alors que la personnalité intervint très malicieusement, en montrant l'autre rive : « Donc, si je suis votre analyse des tendances politiques, vous allez me dire maintenant que du côté gauche de la ville c'est la droite ? ». « Non, non, s'empressa de répliquer le guide, du côté gauche, là, où vous apercevez la cathédrale St Pierre, c'est ... ? c'est... ? ». Il eut alors une idée lumineuse : « Pour que vous compreniez mieux la situation il me faut être clair car c'est le Centre ». Le visiteur, suivant la logique politique de son interlocuteur s'écria : « Donc, à gauche, le résultat des urnes est au Centre ? ».

En hésitant le guide dit : « Non, non, c'est bien le centre ... de la ville ».



« Vous avez peut-être raison » dit l'invité après un moment de réflexion. Puis il ajouta aussitôt : « Mais avec la gauche qui est à droite et le centre qui est tantôt à gauche, tantôt à droite on peut se demander où se trouve la vraie droite ? ».

« Mais peut-être à l'extrême gauche, bien sûr ! Vers l'Ouest » dit le cicérone en soupirant et en poursuivant : « Avec tout ça on peut se demander comment tout cela évoluera avec la création de la communauté de communes puis ensuite de la Communauté d'agglomération ? ».

Ce à quoi répondit, en plaisantant, son interlocuteur : « Si l'on pousse votre raisonnement à fond, on pourrait déjà dire qu'à gauche ce sera l'extrême droite et à droite l'extrême gauche !!! ». Puis il se renseigna « Gauche, Droite, Centre mêlés cela doit poser des problèmes, des mésententes. Mais existe-t-il une circonstance telle qui fasse que les Saintais puissent s'entendre ? ».

« Il en existe une, dit le guide, c'est au moment d'une inondation, car alors ils sont tous dans le même bain ». « Ah ! très bien dit l'invité, mais c'est curieux comme la géographie d'une ville peut être influencée par les « votations ! » ».

Je compris alors qu'il était Suisse !

Matinée Goulebenéze

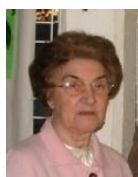
C'est le samedi 18 janvier 2014, à partir de 14 heures 30, que la traditionnelle Matinée Goulebenéze s'est déroulée, au théâtre Geoffroy Martel à Saintes, pour la vingt-septième année.

Il est loin le temps où les spectateurs devaient arriver tôt pour avoir une place assise. Le théâtre était loin d'être plein. Il est vrai qu'aucune information n'avait été donnée dans le journal local.

En outre beaucoup de patoisants étaient absents, mais ceux qui sont venus étaient de qualité. J'ai choisi de vous en présenter trois qui n'ont pas encore eu les honneurs du Boutillon.

Comme de bien entendu, la soirée se termina avec la *chanson dau vin bian*, de Goulebenéze, sous la houlette de Rosalie. Cliquez sur le lien :

[La chanson dau vin bian](#)



Tout d'abord Francine Besson, *ine bitoune de Vindelle, dau côté d'Angoulême*, excellente patoisante qui nous raconte une histoire qui est arrivée à Monsieu le Thieur : [Francine Besson](#)

Puis la Mounette, *ine drôlesse de S'gonzat qui loghe à Rouyéan* *asteur*, qui nous raconte comment c'était, chez sa Mémé, autrefois : [La Mounette](#)



Enfin Alain Gautreau est un homme de théâtre qui nous a raconté une très belle histoire de Goulebenéze en français : celle du « dernier vigneron à la main » qui vient de mourir : [Alain Gautreau](#)

Le texte figure dans l'article ci-dessous.



Maït' Piârre

La vigne Goulebenéze

Extrait de l'ouvrage « Goulebenéze, le charentais par excellence » de Charly Grenon et Pierre Péronneau aux éditions du Croît vif.

Cette histoire est parue dans la Nouvelle République de Bordeaux et du Sud-Ouest du 10 avril 1950. Le journal avait offert à Goulebenéze une série qui s'appelait « Les Histouères de la Pibole ». Une semaine paraissait un texte en patois, et la semaine suivante un texte en français.

Le corps de François Châgnut, le vieux vigneron des Borderies, s'en alla vers sa dernière demeure, cahoté dans le corbillard municipal. A l'approche du convoi, quelques merles s'enfuyaient, gourmands des premières « senelles ». Le cortège était peu nombreux, quand on s'en va trop vieux il ne reste guère de « camarades d'âge » pour vous suivre : quelques vieilles, coiffées du mouchoir noir, portant la « cape » avec deux rangées de velours, et une demi-douzaine de petits vieux sous des chapeaux mous à petits bords.

Les hommes causaient des vendanges qui s'annonçaient bonnes, du cours des vins, qui « sortirait » à Cognac à la foire de novembre. Les femmes disaient que le sort avait fait « une belle grâce » au défunt, de l'avoir pris ainsi sans qu'il eût « malade », sans avoir donné de peine à quiconque, et sans laisser personne dans le besoin derrière lui.

Car les gens de la terre sont moins préoccupés de l'au-

delà que de ce qu'ils laissent en souffrance en partant.

A l'église le passage fut bref, et lorsque la bière fut descendue dans la fosse, chacun jeta sur elle sa motte de terre, cette terre rouge faite d'argile et de silex, terre des Borderies. Personne ne pleurait. A quoi bon ? L'homme était seul et sans famille. Puis, à la sortie du cimetière, la maigre assistance se disloqua hâtivement, car l'ouvrage commande.

Ayant pris par les « routins », et les « veursennes », François Biquet et Jacques Pâtureau s'en revenaient à leur village du Breuil-d'Hameau, et en passant devant la vigne du mort, ils s'arrêtèrent. Ils considéraient en silence les rangs bien alignés, les « visants » variés aux grappes lourdes, le Saint Émilion aux graines serrées, la Folle blanche aux graines plus grosses, plus dorées aussi.

L'un d'eux dit : « Le dernier vigneron "à la main" est parti ». Ils regardaient ce coin de vigne où, pendant des années, béchant, tirant le chavaillon, ramottant, chaussant, un homme avait peiné selon les saisons. Ils virent la pierre plate sur laquelle il s'asseyait, harassé, au bout du « tail », avec sa « palouère » entre ses jambes.

Et à la pensée qu'ils ne le reverraient plus dans sa vigne, alors là seulement, d'un même geste instinctif, ils se découvrirent.

Association Passé composé de Saintonge

Déjà sur le terrain...

La toute jeune association « Passé composé de Saintonge » créée en novembre dernier dont nous avons parlé dans le « Boutillon » n° 33, et son animateur Noël Maixent étaient sur le pont le Dimanche 19 Janvier lors de la rencontre inter générations à la Salle des Fêtes de Saint-Césaire.

La stratégie de Noël, alias Noëléon, c'est le ludique, les jeux, le plaisir, et c'est comme cela qu'il s'est retrouvé entouré d'un public un peu restreint, mais demandeur, et très participatif.

Les deux thèmes abordés ce jour là, étaient « conserver et entretenir la mémoire », et « comprendre et apprendre le parler charentais ».

Les questions, échanges autour du stand n'ont pas manqué. Des jeux pour les 3 à 99 ans, ont été organisés, et des supports conviviaux, à faire chez soi, ont été distribués.

Affaire à suivre, sur d'autres thèmes touchant à nos traditions populaires et culturelles...



Jhoël

Ditons de cheu nous

Dans le numéro 32 du Boutillon, nous vous avons parlé des sots. *Asteur j'h'allons vous causer de thielés-là qu'aimant bin mangher*. Ces dictons sont extraits de l'ouvrage de Raymond Doussinet « Le paysan saintonguais dans ses bots ».

Bien entendu, il y a ceux qui ne mangent pas beaucoup. On dit :

I manghe pas mé qu'ine bisse : il ne mange pas plus qu'un rouge-gorge.

I manghe d'in nunut de serdrine : il déjeune d'un morceau ou de la moitié d'une sardine. L'une des moitiés est la *nunut* (la tête) et l'autre la *quoue* (la queue). Celui qui mangeait la sardine entière était *in gormand*.

I s' naurri d'in eu oub' d'ine quoue d'égnon : il se nourrit d'un œuf ou bien d'une queue d'oignon. C'était le repas des pauvres avec un quignon de pain.

Le *zirou* est celui qui fait la fine bouche, le dégoûté.

Il y a ceux qui mangent avec délicatesse, qui sont *portés su la goule* (qui aiment les bonnes choses).

Le *goule fine* est le gourmet. On dit du gourmet : *il est pas gormand, il aime thieu qu'est bon*.

On ajoute, pour se moquer de lui : *o li faut la noés de la côutelette, le bian dau poulet, le meigre de la gueuriade, et d' la grive putoût que dau marle* : il lui faut la noix de la côtelette, le blanc du poulet, le maigre de la grillade, et de la grive plutôt que du merle.

Et on termine par : *Te faurait-ou pas étou dau pâté de Ruffet, peur te greisser les ballots ?* Ne te faudrait-il pas aussi du pâté de Ruffec pour te graisser les lèvres ? Le pâté de Ruffec avait une excellente réputation.

Enfin il y a les *gormands*, *qui mangheant mé qu'o faurait* : les gourmands qui mangent plus qu'il ne faudrait. On parle aussi des *goulifiâs* (les gloutons), des *mille-goule* (les voraces), des *liche-beurnée* (les goinfres), la *beurnée* étant la pâtée *dau goret* (en parlant *peur raspét !*), des *liche-piats* (les pique-assiette).

On dit du gourmand qu'*il est content que quant i manghe, il est benéze que les piés-t-au feu et le vent' à tabll'* (il n'est heureux que les pieds au coin du feu et le ventre à table).

S'il est mal élevé, qu'il choisit les meilleurs morceaux, *i chasse au piat*.

Celui qui enfourne la nourriture *manghe à pienne goule, se rempyie le jhabot* (l'estomac), *le pessâ* (le ventre) *le bizot* (la panse).

Quand il s'empiffre, qu'il a la bouche pleine : *sa goule désempyit pas, a peut pas veurti* (sa bouche n'arrête pas, elle ne peut pas suffire).

Et quand il a trop mangé, *i s'est goughé à s'en faire peuter la piâ* (il s'est gavé à s'en faire péter la peau), *il en a mé que sa suffisance ou son content* (il a fait trop bonne chère), *il est pien coum' ine veuze* (il est plein comme une outre).

On dit aussi aussi qu'*il est goughé coum' in jhars* : il est gavé comme un jars.

Et quand le gormand se lève de table, après un bon repas : *i s'en liche les babines coum' in chat qui sort d'in pot de greisse* (il s'en lèche les babines comme un chat qui sort d'un pot de graisse).

On dira de lui, surtout s'il est un peu gros : *thieu chrétien, i s' naurrit point avec des bordes* (il ne se nourrit pas avec des arêtes de poisson).

Maït' Piârre

Nos lecteurs nous écrivent

C'est Joël Guillon, un de nos fidèles lecteurs, généalogiste abonné à Saintongénéalogie, qui réagit à l'article de Pierrette Rodiguez paru dans le dernier « Boutillon », sur l'histoire des loups à Beurlay.

Bonjour Madame,

Votre récit paru dans le Boutillon de la Méridienne n° 33 a retenu toute mon attention. Je suis natif de Beurlay, il y a déjà quelques lustres, mais je maintiens toujours un peu de nostalgie de mon pays natal au travers de quelques événements.

Je disposais d'un récit un peu réduit de cette affaire, par l'ouvrage qu'a écrit Melle Renée Bonnet relatant l'histoire de Beurlay.

Vous complétez ainsi l'histoire de ce loup enragé, l'exil en mon très jeune âge ne m'a pas permis de mémoriser d'éventuels détails lors de mes retours occasionnels aux vacances scolaires. Et puis qui pouvait se souvenir, parmi mes ancêtres qui demeuraient dans ce village, de cet épisode douloureux pour ceux qui étaient directement concernés, mais que ceux qui n'étaient pas touchés, ne sachant ni lire, ni écrire, n'ont laissé que leur mémoire, mais ils n'étaient plus là pour le raconter.

Je me permets également de rappeler que Beurlay fut un lieu de résidence d'un grand voyageur, en l'occurrence René Caillé, premier explorateur occidental à pénétrer à Tombouctou et surtout à en revenir. Roger Frison-Roche a d'ailleurs écrit un ouvrage sur cet épisode, un peu romancé parfois, "l'Esclave de Dieu".

Les archives en ligne de Beurlay recèlent différents actes le concernant ainsi que quelques-uns de ses enfants.

L'ouvrage de Melle Bonnet m'a permis de mieux connaître l'histoire de Beurlay, dont la création pourrait remonter aux environs de 1100. Mais c'est un chapitre que j'espère pouvoir explorer plus tard si la porte de sortie ne s'ouvre pas trop tôt.

J'ai été long, me semble t-il, mais le temps écoulé depuis ma naissance reste court si je m'en tiens à mes espérances.

Mais non, mon ami, vous n'avez pas été trop long, et c'est toujours un plaisir de vous lire.

Enfin, un « pan sur le bec » comme dans le Canard enchaîné. C'est mon ami Charly Grenon, Maït' Gueurnon, qui me tire les oreilles parce que, dans notre numéro spécial sur le poitevin-saintonguais, j'ai écrit que « anuit » (équivalent de « aneut ») venait des Celtes qui, paraît-il, mesuraient le temps en nuits. Voici ce que dit Charly.

Pour moi, « aneut » n'est que la forme saintongaise de l'ancien mot « anuit », altération du vieux terme « an'hui » pour « enhui » ou « enhuy », qui signifiait « en ce jour ».

Hui, adverbe de temps, vient du latin « hodie », contraction des mots « hoc die », en ce jour.

Le résultat est une question de phonétique : on dit « neusance » pour nuisance, « neut » pour nuit, « neutée » pour nuitée, et autres dérivées.

Asteur, pour ce que jhe vous en dit ...

Grand merci moun émit pour ces précisions. Je vous promets de réviser ma grammaire latine, perdue de vue depuis bien longtemps, boun ghens !

Maït' Piârre

Thieuques dates à r'teni

Spectacles de la Nine

Vernissage/Rencontre insolite entre la peinture de Maria Perafan et le patois saintongeais de la nine à l'olympia à Cognac, bar crêperie le vendredi 28 mars à partir de 18H30. Si vous souhaitez dîner (de crêpes salées/sucrées), tél Stéphanie au 06 99 76 40 28.

Spectacle le vendredi 16 mai à l'occasion de l'inauguration de la foire exposition de grande champagne à Gensac la Pallue, il y a un repas, une petite intervention des jeunes des "qu'étou qu'olé" et ensuite le spectacle, réservation au 0642606238, Annie Riolon.

Spectacle Jacques Brel par Pierre Dumousseau et ses complices le **samedi 22 mars à 20 h 30 à Saint Germain de Lusignan**. A ne pas rater..

Festival patois organisé par la Sefco : les **12 et 13 avril à Saint-Jean d'Angély** (salle Aliénor d'Aquitaine) et festival de Grande Champagne les 25 et 26 avril à 20 h 30 à la salle polyvalente de Salles d'Angle.

Troupe de théâtre de Gondeville le 15/03 à 20 h 30 à Réparsac et le 22/03 à 20 h 30 à St Même les carrières

Les patoisants d'aute foués

Marguitte Deguimps (1871 – 1945)

De son vrai nom Marie-Marguerite Gendre (née Poitou), avec son mari Jean-Ambroise Gendre ils furent tous les deux instituteurs ruraux dans la commune de Barret, près de Barbezieux, pendant vingt-cinq ans. Ils écrivirent des textes en patois, pleins de malice et de poésie, surtout pour la Revue Barbezillienne. J'ai choisi un texte que j'aime bien : « A mon naurain ».

Vous remarquerez qu'elle occulte complètement la prononciation du « h aspiré ». Elle n'écrit pas, *coum' nous autes*, « jhe », « thieu », mais « je », tieu ». Mais son texte sur le petit « naurain » qui deviendra *in biâ goret* (*sauf vout' raspet*) est très beau. Le goret est un animal très important pour le charentais, qui le nomme de plusieurs noms : le noble, le président, c'est dire le respect qu'il lui porte. Et tuer le goret, c'est *faire in assassin*. Quant au repas de goret, c'est la *ribotte*.

Maït' Piârre

A mon naurain (monologue pour femmes)

T'en souvins-tu, d' tieu ser de fouère
Vour je t'am'nions dans l' cheraban ?
Tu v'nais d' quitter ta m'man, tes frères
Et tu brayé bin fort, boun' ghen.

Moun hom' te fouetit in' feussée
Peur faire rentrer ta douleur ;
Mais moué, j' te peurnis à brassée
Et te saquis bin près d' mon thieur.

Je caressis ta piâ varmeille,
Et ta p'tite quoue en tir'-bouchon,
Ton frais musiâ, tes grandes oreilles
Qui abeuriant tes zeuils mignons.

J' te trouvis si tel'ment aimabye,
L'air si gracieux et si av'nant
Que j' me sentis tout d' suit' capabye
Pau' p'tit, de remplacer ta m'man.

Dépeu, tu fus de la famille :
Jamais j' manquis, nout' repas pris,
De t'en apporter les essilles
Tout coum' j'aré fait à n'in fis.

Et peur toué, tout au long d' l'année,
De la pointe dau jour à mineut,
J'avis in grand pien pot d' beurnée
A gargoter de cont' nout' feut.

N'en as-tu bouffé in' tralée
De patat' et d' feuve et d' peusias,
De garouille ine rabalée
Et d'orge à t' fair' peter la piâ !

Peur toué, jhe metté la ceinture
Aux poules, aux vaches et au baurin
Qui mangiant rinqu'in p'tit d' pature
Pendant que tu bouffé tout l' grain.

Et peurtant, tout' tiellé paur' bêtes
Avant teurjou bin fait leu d'vouer,
Queneussant ni dimanch' ni fêtes
Et trimant dau matin au ser.

Qu'as-tu fait, toué, dis, dans tié monde,
Hormis manger, bouère et dormi,
Danser tieuqu' foué la danse ronde
Ou fouger dans ton renfeurmi ?

Troue don in chrétien d' nout' coummune
Qui fasse in si joli métier ?
O faudrait in' bin grouss' fortune
Peur être à n'in tel point rentier !

Avec tieu, t'es d'venut auribye :
Ta piâ é coum' tiel' d'in tambour ;
O t'a poussé des crocs terribyes,
Ta goule é large coumme in four !

Tes oreilles en feuill' de lapace
Abeuriant tout ton sal' musiâ ;
De tes oeuils non voué pu la piace ;
Tu es in bin vilain osiâ !

Areugne ! Ai-ji été payée
De tout tieu que j'ai fait peur toué ?
M'as-tu tieuq' moument ar'merciée
Quand je seûs rentrée en ton toué ?

Quand dé foué j'éte empressée
Et que j' mettis in p'tit de r'tard
A te présenter ta bassée
T'en fasé in joli chambard !

Enfin, t'as mené l'existence
D'in feignant et peu d'in gormand ;
T'as songé qu'à t' baurer la panse
Sans t'otiuper de ta paur' man.

Oi é l' moument d' payer ta dette,
Mon nobye, et nout' vouésin Firmin
Demain fera cheire ta tête
Sous son grand coutiâ d'assassin.

Et moué, quand je verrai tielle arme
Auprès de ton cou beurtiler,
J'érai essuer in' petit' larme
En m' sârant derrière nout' pailler.

Marguitte Deguimps

La countri

Nadia (La Nanette de Fresneau)



Dessin de Philippe Barbeau

Dépeu thieuque temps, qu'o seye à la télé ou bin dans route campagne saintongheaise o y a coume un vent de folie peur ine danse v'nant de l'aute coûté de l'océyan atiantique. Ol é la « coun'tri ».

Les ghens s'peurnant peur des cow-boys avec leus chapiàs qu'avant des pieumes longues coume des jhuyies, leus santiagues coume y zou app'lant et bin entendu leus jean et leus ch'mises à carreaux envec ine grouse ceinture. Et o y a thielle musique qui, ma foué, est bin agréab' aux oumerolles.

Au 15 août, jhe me seus rendue à Saint' Christine qui se trou en Vendée envec le drôle et sa boune émie qu' est d' thieu long, peur aller à la fouère aux ânes et aux ch'vaux coume à Hains, mé en bin pu grand. Et coume tous les ans, o y a t' ine grouée de peursounes thi fasant ine démonstration de thieu folkioire.

Jh'avis les pieds qui battiant la m'sure et o m'a douné ine idée. Et si jh' n'en fasais moué otout de thielle coun'tri?... Jhe l' ai dit au drôle et jhe m'attendis à c'qui s' foute de moué d'avouère envie de teurper dau pié à moun' âghe.

I zou sait que jh'aime dansé et y m'a répounu : « et peurquoué qu' t'essay'ris pas m'man, t'es pâ pu empené qu'ine aute ». Jh'étais soulaghée. Ol é jhuste c'que voulit' entende. Le bon yeu m'a baillé un bon drôle tout d'minme. I m'queneut beun !

Jhe me seus don' rendu dan' un kiub' et là mon calà travaille mé qu' mes jhambes pasqu'o faut r'teni tous thieillés pas et o y en a t'ine rabalée. Et pi les noms des mourças sont en anguias et sont pâ aisit à r'teni, ni à zou dire. Jhe counais que l' patoué saintonghais moué ! Olé pâ le moument de jhacasser envec les autes. O faut acouté thieu là qui coumande.

Jhe cré que jh' aime jholidement meû tout d' minme la randounée pasqu' olé pu aisit à comprendre. O y a qu'à mette un pied d'avant l'aute et o dégage le sarveau pasque jhe marchons en pien'ar et là jhe peux causer.

L'av'ni m'dira si jhe doué mette des sous d' couté peur aller aux Amériques peur me perfectioner.

Le Boutillon sur les ondes le lundi 24 février 2014

Répondant à une invitation de notre amie La Nine (Danielle Cazenabe), les animateurs-journalistes-reporters du Boutillon *avant buffé dans l'ouillette de RDC à Angoulême toute ine matinée* pour parler de *nout' jhorna*, en répondant aux questions fort bien orientées du sympathique animateur Michel, avec sa collaboratrice Pierrette.

Le Boutillon avait délégué Noëléon, Jhoël, Jhustine et le Vieux Durathieur. C'est Noëléon (Noéléon) qui a ouvert le débat pour décrire l'origine du Boutillon et sa transformation en journal numérique. Puis chacun a apporté sa contribution à la discussion, sans oublier de parler de notre patois saintongheais (dont plusieurs citations teintées d'humour furent rapportées par Jhoël) et de pourfendre le « poitevin-saintongheais », dans la ligne du dernier numéro spécial du Boutillon.

Nous avons eu le plaisir d'être soutenus tout le temps de l'émission par nos amis Régis (Châgne Dret), Bruno (Nono Saute palisse) et La Nine, chacun racontant des histoires ou poussant la chansonnette avec talent. *Beun entendu Jhustine a, li otou, fait peter sa goule.*

Une réunion sympathique qui s'est prolongée par *in cot à boère* servi par Pierrette et Michel avec le président de l'association.

Les reporters amateurs et leurs conjoints

ont terminé la récréation à la 'cantine' des studios RdC dans une ambiance amicale et chaleureuse en promettant de revenir à la moindre occasion pour de nouvelles aventures.

Radio Diffusion Charentaise (RDC) Angoulême 93,4 mhz : écouter la Nine, Châgne dreit et leurs invités le dernier lundi de chaque mois de 10h00 à 11h45.



Le Boutillon de la Mérine

Comité de rédaction

Guy Chartier (Jhustine)

Joël Lamiraud (Jhoël)

Noël Maixent (Noéléon)

Pierre Péronneau (Maït' Piârre)

Annette Pinard (Nénette)

René Ribéraud (Le vieux Durathieur)

Conseiller technique : Benjamin Péronneau (le fi à Piârre)

Contact : pperonneau@orange.fr ou noel.maixent@wanadoo.fr

Site internet : <http://journalboutillon.com/>